

HOMÉLIE POUR LA CONFIRMATION DES ADULTES

La fête de la Pentecôte est la plus importante de toute l'année liturgique après Pâques (elle passe même avant Noël). C'est pourquoi j'ai souhaité qu'elle soit aussi la fête des confirmations d'adultes, célébrées dans la cathédrale comme un événement diocésain de toute première importance : quarante-deux adultes confirmés cette année !

La veillée que nous venons de vivre ressemble à la veillée pascale, qui est un grand souvenir en particulier pour ceux et celles qui ont reçu le baptême cette année. La succession des textes nous enseigne comment Dieu, depuis les origines, a préparé le don de l'Esprit Saint à l'humanité, en désirant pour le donner passer par cette portion de l'humanité qui est l'Église.

Depuis les origines, en effet, l'Esprit Saint est présent dans le monde. Rien de ce que Dieu a fait ne s'est fait sans lui. Mais il est présent, chers confirmands, comme il l'a été dans beaucoup de vos vies, dont vous me faites le récit dans vos lettres. Souvent vous reprenez à votre manière la remarque du patriarche Jacob le jour où il rencontre Dieu : « En vérité, Dieu était là, et je ne le savais pas ! » (*Genèse* 28, 16). Il était là quand vous êtes venus au monde, parce que Dieu vous aime et pense à vous depuis toujours. Il était là quand vous avez entendu parler de lui pour la première fois : plusieurs d'entre vous m'ont dit le rôle qu'avait joué pour eux la foi d'un père ou d'une mère, d'un grand parent ou d'un arrière grand parent. Il était là aussi, m'ont confié certains, quand je vivais l'épreuve d'un deuil ou d'une maladie. Il était là quand j'ai rencontré mon conjoint, quand mon premier enfant est venu au monde. Il était là, et je ne le savais pas – ou plutôt : il était là, et j'en ai pleinement pris conscience quand j'ai appris à relire ma vie à la lumière de la foi. Relire sa vie ainsi, c'est la lire comme une histoire sainte, et faire pour soi ce que fait la Bible pour tous : nous ne sommes pas le fruit du hasard, quelqu'un conduit notre vie, si bien qu'elle est une histoire d'amour. Avant même que nous puissions répondre à cet amour, il était déjà là et il attendait patiemment que nous le reconnaissions.

Beaucoup d'êtres humains sont prêts à reconnaître que des puissances qui les dépassent sont à l'œuvre dans leur vie. Mais comment en arriver à reconnaître en elles l'Esprit Saint dont nous parle la Bible ? Si vous avez reconnu l'Esprit Saint, c'est parce que les événements de votre vie vous ont conduits au Christ : la marque de l'Esprit Saint, c'est qu'il conduit toujours à Jésus, qu'il nous fait entrer toujours plus profondément dans la connaissance de Jésus. « Personne, dit saint Paul, ne peut dire "Jésus est le Seigneur", que sous l'action de l'Esprit Saint » (*1 Corinthiens* 12, 3).

C'est ainsi que beaucoup d'entre vous ont cheminé vers le baptême, qui nous unit à Jésus dans sa mort et dans sa résurrection. Mais tous, que vous ayez été baptisés très jeunes, ou plus tard, ou seulement cette année à Pâques, vous avez compris que vous aviez besoin de l'Esprit Saint pour être pleinement disciples et témoins de Jésus ressuscité – et déjà pour avoir le goût de la prière, et pour prier le Père en vérité : dans le passage de la lettre aux Romains que nous venons d'entendre, saint Paul nous rappelle une évidence, c'est que « nous ne savons pas prier comme il faut ». Si quelqu'un s'imagine savoir prier, il se fait illusion ! Mais « l'Esprit Saint, ajoute saint Paul, vient au secours de notre faiblesse ». Il « intercède pour nous », il supplie pour nous le Père, il nous apprend à « vouloir ce que Dieu veut », c'est-à-dire à vouloir et à demander ce qu'il y a de meilleur. C'est pourquoi nous ne devrions jamais commencer une prière, même la plus simple et la plus courte, sans invoquer d'abord l'Esprit Saint : « Viens en moi, Esprit Saint ; viens habiter ma mémoire ; viens illuminer mon intelligence ; viens fortifier ma volonté. Je ne sais pas prier comme il faut, mais intercède pour moi, s'il te plaît, et apprends-moi à vouloir ce que Dieu veut. »

Si nous ne pensons pas toujours à invoquer l'Esprit Saint, c'est peut-être à cause de sa discrétion même. C'est aussi parce que nous ne pouvons pas nous le représenter, et qu'à la différence de Jésus, il n'a même pas de nom propre. Mais ici, les lectures que nous venons d'entendre peuvent nous aider. L'Esprit Saint n'a pas de visage, mais nous en avons des images, très simples et très concrètes. En voici trois.

- La première image que nous trouvons dans les lectures est celle du **feu**, qui brûle et purifie, qui éclaire et réchauffe. Quand Moïse est sur la montagne, « la montagne était toute fumante, car le Seigneur y était descendu dans le feu » : si Dieu descend ainsi dans le feu, c'est pour donner aux hommes sa Loi de vie, ses commandements qui purifient leur cœur et sont la lumière pour leur chemin.

- La deuxième image est celle du **vent**. Lorsque le prophète, sur l'ordre de Dieu, appelle l'Esprit Saint sur les morts pour qu'ils revivent, il doit dire : « Viens des quatre vents, Esprit ! Souffle sur ces morts, et qu'ils vivent ! » Alors l'Esprit entre en eux, et ils reviennent à la vie. Il en sera ainsi au dernier jour, à la résurrection, lorsque sur l'ordre du Christ Seigneur les morts reprendront chair et vie pour la vie éternelle.

- La troisième image, que nous trouvons cette fois dans l'Évangile, est celle de l'**eau**. Rien de plus simple que l'eau : aussi simple que l'air et que le feu, et aussi indispensable à la vie. À notre époque, on ne cesse de découvrir des planètes très lointaines, qui tournent autour d'étoiles situées à des distances vertigineuses. Et la première question qu'on se pose est celle-ci : y a-t-il de l'eau sur ces planètes ? Car s'il y a de l'eau, il a pu y avoir, il pourra y avoir, il peut y avoir de la vie !

Mais ici, nous ne sommes pas dans une galaxie lointaine : nous sommes à Jérusalem, et c'est Jésus qui nous invite à boire. « En disant cela, précise l'évangéliste, il parlait de l'Esprit Saint, l'Esprit qu'allaient recevoir tous ceux qui croiraient en Lui. »

Prenons maintenant un instant pour regarder Jésus, et pour contempler son attitude quand il prononce ces paroles. Il se tient debout, comme quelqu'un qui veut faire une annonce importante ; il se tient debout et il crie, comme quelqu'un qui a quelque chose de si vital à annoncer qu'il invite tout le monde à s'arrêter pour l'entendre. « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! »

Chers amis confirmants, c'est la voix de Jésus lui-même qui a parlé à votre cœur et qui fait que vous êtes ici aujourd'hui. C'est le désir de Jésus lui-même de vous donner l'Esprit Saint qui a rejoint votre propre désir de Dieu. Et c'est pour vous que Jésus, ressuscité, Source de vie, prononce aujourd'hui ces paroles : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! »

Mais n'oublions pas d'écouter la parole de Jésus jusqu'au bout : « De son cœur couleront des fleuves d'eau vive. » De quel cœur s'agit-il ? Du cœur de Jésus, sans aucun doute. Mais aussi du cœur de tous ceux et celles qui se seront approchés de la Source, et qui deviendront à leur tour des sources pour l'humanité assoiffée de vie, de vérité et d'amour. Chers amis qui allez être confirmés, en vous approchant de la Source de l'Esprit Saint qui est Jésus lui-même, vous deviendrez des sources pour notre monde qui recherche la vraie Vie. L'Esprit Saint est le cadeau que vous fait Jésus dans son amour pour vous ; mais vous devenez vous-mêmes le cadeau que Jésus fait à tous vos frères. Il compte sur vous pour se donner à eux : veillez à ne jamais laisser tarir en vous la source de ce don.

† Jean-Pierre Batut, évêque de Blois